

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLÉANS, LUNDI MATIN, 8 JUILLET 1895

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : No 323 rue de Chartres.
Entre Costi et Bieville.

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS
LUNDI, 8 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an... \$12 00
Six mois... 6 00
Trois mois... 3 00
Un mois... 1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an... \$3 00
Six mois... 1 50
Trois mois... 1 00
Un mois... 75

FEUILLETON.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN.

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

[Suite.]

Et, sans se douter qu'il y eût là de la jalousie, Bonenfant était ravi de le posséder à lui seul. — Et tu vois bien que je sais m'y prendre, moi aussi ! — Certainement, mon bon ami. — Et qu'il n'y a pas besoin que je me fourre le museau derrière une cornette pour savoir soigner mon petit ? Avoue tout de même que ça t'a fait du chagrin que la petite seure retourne à son couvent ?

Jean ne parut pas avoir compris l'allusion. Il répondit, très paternellement : — La règle défend qu'une de ces dames demeure plus d'un mois auprès d'un malade. La mesure avait été dépassée... Et il fallait bien que cela finit, puisque je n'avais plus besoin de personne. Évidemment, il n'avait plus besoin de personne. Du repoi, de la prudence, une nourritrice légère, sagement graduée ; et cela était suffisant pour le ramener entièrement à la santé.

Donc, il n'y avait plus besoin de personne d'étranger entre eux. Leur vie intime, à lui et à Bonenfant, allait reprendre d'autres plus heureuse, après cette effroyable secousse. Et, cependant, quel vide en son âme ! Un vide que la tendresse de Bonenfant ne remplissait plus ! Et comme cela avait été brutalement !

Un jour, sœur Marie-des-Anges avait dit : — Je vous tiens compagnie pour la dernière fois. — Et... sœur Jeanne ? avait-il balbutié. — Elle se repose une semaine. Ensuite, j'aurais besoin d'elle dans le quartier de la Chausse-d'Antin.

Et s'en avait été fini de cette jolie histoire, presque un rêve. Et depuis un mois il ne s'étaient pas revus. Il ne se reverraient peut-être jamais. Mais il la voyait toujours, lui. Et des heures et des heures, il demeurait immobile, les yeux ni-clos, dans l'évocation de cette fine silhouette, de ce visage si pur, de ces yeux si doux, de ce charme de la femme qui, jusqu'alors, lui avait été inconnu.

Ce quelque chose de nouveau qui était entré en lui et grandissait jour en jour, pénétrant son intellect. — Comment Bonenfant disait-il : — Je gage qu'avant un mois tu reprendras tes travaux, non pas l'usine, je n'en vais plus, mais les plans, les inventions... Il déclara, avec un instinctif sentiment de crainte : — Oh ! plus tard, mon bon ami, plus tard... quand j'aurai bien reconquis toutes mes forces... Non, ce n'est pas à cela qu'il voulait penser encore. Il s'élevait à son esprit, et il apercevait dans la vie que des combinaisons de machine ou des problèmes de chimie.

Et le hasard faisait que pour sa première sortie, la vieille Butte lui offrait, dans tous ses coins, le spectacle de « cet autre chose ». La saison n'était pas assez avancée pour qu'on eût déjà préparé des parties de campagne, et toute la population grouillait, joyeuse, par les rues, les hommes rieurs, les femmes réunies sous le soleil, les bambins hurlant et sautillant, sans savoir pour quel, parce que la sève montait en eux. Une femme des enfants !...

Une famille... c'est-à-dire l'amour. — Jamais encore cela n'était entré dans son cerveau qu'il pût aimer, avoir une compagne, se créer une famille ! Oh ! que sa chambrette était grande depuis que le doux sourire de sœur Jeanne ne l'emplissait plus ! — Eh bien ! petit, à quoi pensons-nous ? Bonenfant voyait un voile de mélancolie se répandre sur le visage de son petit. — C'est pas pour ce que j'ai dit, au moins ! Ah ! tu reprendras bien vite tes travaux quand ça te conviendra ! Et l'argent ne nous manquera pas ! Voilà la saison où je ramasse les plus belles moyennes.

— Nous devons avoir refait des dettes ! interrogea Jean Raucourt avec une inquiétude soudaine. — Non. Sur l'honneur ! A peine cent francs chez le marchand de patons. Elles appartaient tant de choses : par exemple, ce vieux armoire que le requiniquait l'ancienne m'en a fait goûter une fois ; ça valait bien vingt francs le litre. — Cela, c'est une dette entre elles et moi. Je la réglerai bien, plus tard. Mais le médecin ? — Bonenfant eut un geste rassuré. Le médecin, ça ne se paye pas tout de suite, c'est pas des dettes. — Non. Ils n'en avaient vraiment plus.

Cela causa un grand plaisir à Jean. Il ne serait pas forcé de retomber à son simple métier d'ouvrier, il ne recouvrerait plus la blouse. — Oh ! non pas qu'un sot orgueil lui fit venir, mais si, par hasard, il allait se trouver un jour en face de sœur Jeanne, il voulait être un jeune homme semblable à ceux qu'elle était accoutumée de voir dans son monde. — On reste, un excellent motif militaire en faveur de cette décision, c'est qu'il n'aurait pas, de long temps, la force physique nécessaire par un travail manuel.

— Revenons, Bonenfant. — Ah ! on se sent fatigué ? — Non ; mais je dois me ménager. — Cependant, il voulait prendre un chemin qui les allongeait, sous prétexte qu'il avait envie de voir la verdure du vieux cimetière Saint-Vincent qui est là, au versant septentrional de la Butte, comme un ancien cimetière de province, un de ces coins à jamais tranquilles qui sont des ascherchons dans Paris. — Il pénétra même un instant dans l'enceinte de ce joli champ de repos, pour que Bonenfant ne se doutât pas que la véritable cause de ce détour, c'est que, maintenant, ils allaient être forcés, pour revenir chez eux, de passer devant un bâtiment clos par un grand mur et qui était la maison où vivait celle qu'il avait appelée son ange gardien et qui, pourtant, ne le gardait plus.

Il avait l'espoir enfantin que peut-être, à cet instant même, elle sortirait du couvent on y rentrerait. — Mais vainement, de loin, il regarda la porte ; vainement, il se retourna dix fois quand il l'eût dépassée. Elle demeurait obstinément close. Personne n'apparut. Et, la nuit suivante, quand Bonenfant, le croyant endormi, l'eut quitté, il pleura presque, en se reprochant de carresser ce rêve inusité, jusqu'à l'insupportable.

— Et cependant, murmura-t-il, cependant, si elle daignait s'abaisser jusqu'à moi !... Ah ! quelle nouvelle force je puiserais dans l'amour ! — Est-ce qu'un homme est complet tant qu'il n'a pas aimé ? Est-ce que tout ne lui perdonne pas d'aimer, d'être mari, d'être père ? — C'est de quoi se maugrât lorsqu'il poursuivait ses inventions avec son imagination seule. — Il fant une compagne à l'homme, un foyer, ce charme du bonheur domestique que dont je ne regrettais jusqu'ici que les baisers de ma mère... Mais chaque chose en son temps ! A mon âge, l'homme n'est rien, se peut arriver à rien que ne s'appuie pas sur cette tendresse pleine de bonté que seule une femme peut lui donner... Comment n'aurais-je pas songé à tout cela avant ma maladie ?... Et qui sait ? je n'y songerais peut-être pas encore, si le hasard n'avait attaché sa cornette à sœur Jeanne !

Oui, si jamais les cheveux si fins, si admirablement nuancés de la novice ne lui étaient apparus, il aurait conservé d'elle un très doux souvenir, mais un souvenir froid qui ne serait attiré de semaine en semaine. Le respect qui s'attache, même dans l'âme de sceptiques, au costume religieux, avait maintenu pour toujours entre elle et lui une barrière qu'il n'aurait même pas songé à renverser.

Mais, depuis ce jour béni, sœur Jeanne n'existait plus pour lui. Son esprit ne la nommait même plus sœur Jeanne. Elle était, elle n'était que Mlle Jacqueline d'Auserais, jetée dans un couvent, où elle se tenait, à l'abri de la curiosité du monde, peut-être par un simple coup de tête. — Et il avait la certitude qu'elle ne demeurait pas là. Trop de vie, trop de passion était en elle pour qu'elle acceptât à jamais une telle existence de renoncement. Elle redevenait un jour, peut-être avant longtemps, pour le monde comme pour lui, Mlle Jacqueline d'Auserais.

Il ne s'était pas contenté de sa conversation avec la supérieure des sœurs gardes-malades ; il avait fait bavarder son médecin sur le même sujet. Il avait poussé la conscience jusqu'à écrire à un prêtre, lui demandant quel était le devoir d'une âme ne se sentant plus la vocation au moment de prononcer ses vœux ; la réponse lui était arrivée très précise : la plus grande offense qu'on pouvait faire à Dieu était de prononcer des vœux sans sincérité ; mieux valait, cent fois, se retirer quand il en était temps encore. — Mais je suis fou de raisonner sur toutes ces choses ! s'écria-t-il tout à coup. En quoi cela me regarde-t-il ?... De quel droit vais-je suspecter la sincérité de la vocation de Mlle Jacqueline d'Auserais... Parce qu'elle a été d'une bonté parfaite à mon égard ? Ne doit-elle pas être ainsi avec tous les malades ? Est-ce que, maintenant, je vais poursuivre un rêve encore plus irréalisable que ceux que j'ai poursuivis jusqu'ici ?

Il essayait de calmer son cœur, son imagination, comme, autrefois, il se faisait à lui-même toutes les observations qu'on aurait pu soulever contre ses découvertes. — D'abord, quelle probabilité y a-t-il que jamais sœur Jeanne quitte le voile ? D'où me vient cet absurde espoir. N'aimait pas le monde où elle vivait, le méprisant même et, par suite, n'y voyant pas de mari pour elle, elle s'est réfugiée auprès de sa tante ; elle n'a accompli la ris que de parfaitement sage, de parfaitement naturel. Et je ne me rappelle pas qu'elle m'ait dit un mot qui puisse m'autoriser à la soupçonner de n'avoir pas été sincère. Admettons, toutefois, que ce soupçon, qui ne repose sur rien, soit justifié, admettons que, pour des motifs que j'ignore, Mlle Jacqueline d'Auserais ne puisse pas plus loin se sacrifier, qu'un autre moment elle ne se sente pas la force nécessaire, qu'elle rentre dans le monde, dans sa famille... Après ?

C'est là, surtout, que commençait la folie. — Admettons donc que Mlle Jacqueline d'Auserais ait repris sa place dans ce magnifique hôtel qui m'a séduit. Elle est belle, elle est riche, tous les jolis jeunes gens de l'aristocratie se disputent sa main... Et j'aurais craqué un instant que elle daignerait me remarquer, moi, pauvre diable sans le son, sans naissance, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou, mon pauvre Jean Raucourt ! Tu cervelle s'est détraquée à ce point que tu es en train de te laisser aller à des rêves de jeunesse, des rêves de jeunesse, presque un misérable, moi, qui j'ai vu dans un état lamentable, comme une loque humaine sur laquelle la Camarade avait déjà mis la main !... Allons donc ! Tu es fou,